Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 7

Artikel: Le monde dans sa poche
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188635

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

teimps, mè su décrotsi onna piauta po ne pas allâ trâo vito.

— Vins avoué no, lâi fâ lo sordâ, et à no cinq, ne volliein prâo no z'ein teri.

Lo gaillâ est dè suite décidâ et part avoué leu, et on pou aprés, reincontront on espéce de lulu qu'avâi son tsapé abetsi su l'orolhie, que sè mettiront à sè fottrè dè li et à lâi démandâ porquiè ne mettâi pas sa capa coumeint lè z'autrès dzeins.

— C'est que, repond l'estaffier, quand metto mon tsapé coumeint faut, ye fâ onna frâi dè la metsance et on dzalin que lè z'ozés tchisont mortibus.

— Oh bin, vins avoué no, dit lo sordâ, et à no 6, ne volliein prâo no z'ein teri.

Ye va et lè 6 compagnons partont po la vęla iô démâorâvè lo râi. *(La suita deçando que vint.)*

Le monde dans sa poche.

Nous avons sous les yeux une intéressante nouveauté de librairie, qui ne peut manquer d'avoir grand succès. C'est un mignon atlas de Jules Perthes', publié dans un format permettant de le mettre en poche comme un portefeuille ordinaire, car il ne pèse que 150 grammes. — Après une introduction fort bien faite, donnant un aperçu géographique et statistique sur les divers pays du monde, climat, population, religions, institutions politiques, forces militaires de terre et de mer, etc., viennent 21 cartes, portant chacune sur deux pages et mesurant 15 centimètres sur 17. Toutes sont d'un travail remarquablement soigné et très claires, malgré leur petite dimension. Les montagnes et les vallées, les routes, les lignes des chemins de fer, des bateaux à vapeur, les routes des caravanes, les grands centres industriels, les stations balnéaires, etc., rien n'est oublié. Aussi, ce n'est point trop présumer de ce charmant ouvrage, en disant qu'avant peu, tous les voyageurs, les commerçants, les lecteurs de journaux l'auront en poche, car il n'est pas possible d'unir d'une manière plus heureuse l'utile à l'agréable. — Se vend à la *librairie Benda, à Lausanne.* au prix de fr. **2,70**. — Jolie reliure en toile gauffrée.

Le dernier des Villaz.

V

C'était un jeune homme d'une trentaine d'années, très-élégamment vêtu. Il était coiffé d'une toque de velours noir, galonnée d'or et surmontée de deux plumes, rouge et blanche. Un pourpoint de couleur claire serrait scrupuleusement sa taille élancée, et de vastes chausses à taillardes flottaient autour de ses jambes. Il portait à la ceinture un poignard dont le manche était richement orné de perles et de pierreries ; sa longue épée à poignée ciselée, battait les flancs de son cheval. La figure du cavalier s'harmonisait parfaitement avec ce noble costume : il avait la peau fine, le teint pâle ; seulement, ses yeux brillaient parfois d'éclairs fauves et l'expression tourmentée de sa bouche révélait des passions violentes. Quand il se découvrait, on remarquait aussi deux rides parallèles qui partageaient son front, traces de chagrins ou de remords.

A un des nombreux détours de la chaussée, il fut apostrophé par une voix sonore et joviale :

— Holà ! mon gentil seigneur, il me semble que vous dormez ! Il est vrai que du train dont va votre monture, cela n'est pas dangereux.

A cette exclamation, suivie d'un gros élat de rire, le jeune cavalier leva la tête en sursaut, comme un homme qui se réveille, et vit, à quatre pas, monté sur un petit âne, un révérend ecclésiastique, la tête ombragée d'un tricorne démesuré, la bedaine en avant et les jambes perdues dans des bottes qui lui montaient jusqu'aux genoux.

— Ah ! révérend prieur, quelle rencontre imprévue ! s'écria Rodolphe de Villaz.

— Et la vôtre, donc !

— Je vais trouver le comte.

— Il y a une semaine qu'il est de retour : avant-hier, il a visité notre couvent avec sa fille Marguerite... une douce et pure enfant.

Ce nom de Marguerite fit légèrement rougir Rodolphe. Le prieur de la Fille-Dieu ne remarqua pas l'émotion de son interlocuteur et poursuivit :

— On dit, mon cher Rodolphe, que vous devenez sombre, taciturne, depuis que votre deuil éloigne de votre château vos anciens compagnons de plaisir. Allons ! allons ! du courage... J'irai vous voir sous peu... Si votre âme est malade, vous savez que Dieu m'a donné le secret de la guérir.

— Merci, révérend père. Vous serez toujours le bienvenu chez moi ; quand à vos remèdes...

— Malheureux ! vous douteriez de leur efficacité ? Auriez-vous déjà perdu la foi qui fortifie et qui sauve ?

— Je ne dis pas cela, mon révérend père, mais je sens que le cœur de l'homme est bien fragile... et que le mien pourrait se briser ce soir, ajouta-t-il en baissant la voix.

— Mon fils, Dieu est tout puissant, il ne permettra pas que vous soyez frappé de la cécité du mal. Tournez vos regards vers lui. Je prierai pour vous.

— Oh ! merci, répondit sourdement Rodolphe.

Il piqua des deux. Son cheval partit au galop. Peu d'instants après, le couvent de la Fille-Dieu, dont il venait de rencontrer le prieur, se montra à ses regards, avec ses vastes murs d'enceinte, le joli clocher de son église et sa petite chapelle tournée vers la chaussée comme un refuge toujours ouvert au pécheur. Cet antique monastère, encore debout de nos jours, doit son existence à trois pieuses damoiselles, filles d'un seigneur de la contrée, qui s'était réunies dans une commune pensée de solitude et de prière. En 1268, l'évêque Jean de Cossonnay, visitant son diocèse, érigea la maison en couvent de l'ordre de Cîteaux, et le prit sous sa protection.

Rodolphe promena un œil distrait sur la verte pelouse qui entoure le monastère et sur la charmante plantation de peupliers qui l'ombrage comme un grand rideau mouvant.

(A suivre.)

Recette.

Œufs frits. — Faites durcir une douzaine d'œufs, séparez-en les jaunes et en faites une farce fine, en les pilant avec beurre, sel, poivre, muscade, persil et cerfeuil hâchés ; farcissez-en vos blancs d'œufs durs, qui ne doivent être ouverts qu'à demi, saupoudrez-les de fleur de farine, et les faites frire d'un beau blond doré ; servez-les sur un lit de persil frit, d'un beau vert croquant.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.